interrogation



N° 7 / NOVEMBRE 1988
PARAIT 8 FOIS PAR AN

Philosophie de siège

Nous voici à une réunion avec des sièges différents: quelques fauteuils relativement confortables, un canapé, quelques chaises en bois et un tapis non moelleux (poils de chèvre) ou plancher en bois. C'est tout à fait inconsciemment que nous observons ce petit cirque de chaises. Qui ira s'asseoir où? Une jeune femme, qui vient de rentrer d'un service au Guatemala, avec les Brigades de la Paix, a besoin de confort après ces longs mois de haricots et riz, de grand stress et travail énorme. Elle s'installe donc sur un des fauteuils. L'agronome choisit bien sûr bois et poils de chèvre (pardon, on n'a pas pu t'amener un bac de terre!). Les autres choisissent selon leur goût ou s'asseyent au hasard. Je tombe sur une chaise qui, au fur et à mesure, s'avère trop haute par rapport aux autres, alors déménagement sur le tapis. Etait-ce aussi un peu pour être plus proche de la corbeille de fruits? La discussion devient longue et pénible et les positions des personnes changent peu à peu. Est-ce qu'ils cherchent le confort physique pour mieux supporter l'inconfort psychique?

D'habitude à une assemblée tout le monde est assis à peu près de la même façon et nous pouvons cacher nos mouvements d'impatience sous la table. Il y a des personnes qui piaffent silencieusement et d'autres qui arrivent à exprimer leurs pensées verbalement. Que deviendrait le monde, si les grandes discussions politiques se déroulaient davantage au ras du sol au lieu de se dérouler dans des habitations richement ornées et en présence d'un chef de cérémonies? Est-ce que les peuples seraient plus à l'aise si nos grands politiciens essayaient de temps à autre de s'accommoder de sièges moins moelleux, mais plus naturels. Nous pourrions éventuellement leur proposer une conférence au sommet sur un pré fleuri ou sur un tapis de feuilles automnales.

Véréna Jeanneret

Que veulent les hommes en octobre 1988 ?

Nous sommes en octobre 1988, et on peut dire que des événements importants se déroulent autour de nous.
Le Chili se donne une nouvelle voie, sans Pinochet.
En Algérie, la situation pose pas mal d'interrogations.
Les Jeux Olympiques se sont terminés à Séoul sans drames et dans la joie, même si ce n'est pas le cas pour tout le monde...
L'Europe sans la Suisse?...
Oh, là, là...
Les armes chimiques... les attentats... les morts injustes...
Un film fait scandale et provoque la colère, l'indignation et la violence chez les chrétiens, créant un malaise sur le film et aussi... sur l'opposition à sa projection.

Oui, le mois d'octobre est un mois riche en événements sur lesquels j'aurais pu méditer, parler et tirer des leçons.
Mais je n'en parlerai pas, car il est bon pour les hommes d'oublier de temps en temps que la vie est bien compliquée et qu'elle est une lutte constante pour la survie. Mais pas bien longtemps, car les journaux sont là pour nous remettre dans le bain tous les matins!

Parce que, voyez-vous, dans notre beau pays de Vaud, la seule chose réellement importante en octobre... ce sont les vendanges!
Oui, sur la côte lémanique les vendanges ont eu lieu en octobre et les petites routes des vignobles se sont retrouvées bien encombrées pendant ces quelques jours. Nicole fait ses vendanges. Nicole est ma collègue de bureau.
Elle a des racines dans cette terre que ses parents et d'autres avant eux ont cultivée, soignée et transformée en magnifique vignoble.
Alors, Nicole, à l'époque des vendanges, n'est plus l'efficiente secrétaire habituelle.
Elle vit les yeux levés au ciel, me demandant chaque matin:
"Alors, que dit la météo?"
Et un jour, Nicole n'est plus là!
Le jour J est arrivé, les vendanges commencent... et quelques jours après en entrant dans mon bureau une belle corbeille de raisins est posée sur ma table, et Nicole est de retour, fatiguée, enrhumée et combien heureuse.
"Raconte Nicole, comment ça c'est passé?"

Et Nicole conte et moi je vous raconte:
Dans la grande maison tout est pris d'assaut. On dort dans le grenier, dans la grande chambre d'en haut, même à côté du pressoir. Ils sont une vingtaine de jeunes.
Leurs origines? Marocains, Yougoslaves, Espagnols, Turcs, Portugais, et quelques amis suisses.
Comment ça fonctionne? Pas mal. Bien sûr, la cuisine pose des problèmes. La soeur de ma collègue doit faire attention aux jeunes musulmans... pas de cochon! Les Espagnols n'aiment pas le fromage, les années d'avant ils l'adoraient, mais comme ce ne sont pas les mêmes jeunes...

Et le boulot? Ça va aussi. Le beau-frère étant au pressoir et la soeur à la cuisine, c'est Nicole qui "est à la vigne". Comme elle dit si bien "il faut qu'un membre de la famille donne l'exemple".
Nicole dit que si personne de la famille est là, les jeunes s'amusent, parlotent et la cadence s'amenuise. Il suffit qu'elle soit présente, donnant un coup de main, appelant l'un ou l'autre pour une tâche précise, pour que le rythme se maintienne et que le travail avance régulièrement.
Il suffit d'être présent et par contagion le travail se fait dans la joie... (C'est pas beau ça?)
Les appels des uns et des autres, chacun dans sa langue maternelle, doivent apporter pas mal d'animation sur nos côteaux. Nicole a appris à dire... "buenos dias, gunayden."

Il y a même eu la participation d'un groupe de valeureux soldats de l'armée suisse, pour donner un coup de main. Ils étaient occupés à "tenir" un pont. Qui aurait eu envie de ravir un petit pont au milieu des vignes à l'armée suisse?
Ils ont tiré "à la courte paille" pour décider de la sentinelle qui garderait le pont, et les autres sont venus prêter main forte aux vendangeurs, qui au tracteur, qui au pressoir, les autres dans les vignes.
Le soir venu, l'armée a fraternisé avec le Maroc, le Portugal, l'Espagne, la Turquie et la Yougoslavie autour d'une "topette" de vin blanc de la maison.

Vous direz que c'est facile de fraterniser en buvant un verre, après une bonne journée de travail réussie...
Mais c'est cela la seule chose que les hommes désirent... la PAIX, la PAIX, un point c'est tout!

Régina



Rencontre...

En route vers un village
Emmené par une voiture
Dont il connaît bien le chauffeur
Arrêts ici et là
Boire un peu d'eau... il fait chaud

Environ 1km avant le village
Une femme qu'il connaît
Bonjour! des nouvelles
Conversation avec elle

Ayant fait stopper la voiture
Il redonne le signal du départ
"C'est bon tu peux y aller"
Question du chauffeur
"Pourquoi as-tu voulu t'arrêter
avant d'entrer au village?"
Tu as vu je parlais avec cette femme?
...

Au village, salutations, nouvelles des uns et des autres
Puis
Dans la conversation il mentionne qu'il a rendontré
cette femme
Qu'il a parlé avec elle
"Tu es bien sûr que c'était elle?"
Mais oui elle avait...
Et puis son visage
Et ce qu'elle m'a dit...
...
Mais elle est enterrée depuis 6 mois

Gilbert Zbären

Fait raconté lors d'une rencontre entre Mélanésiens, Tahïtiens et Africains par l'évangéliste qui l'a vécu.

Plus près de nous, lire: "Poudre de sourire", d'Hélène Métrailler



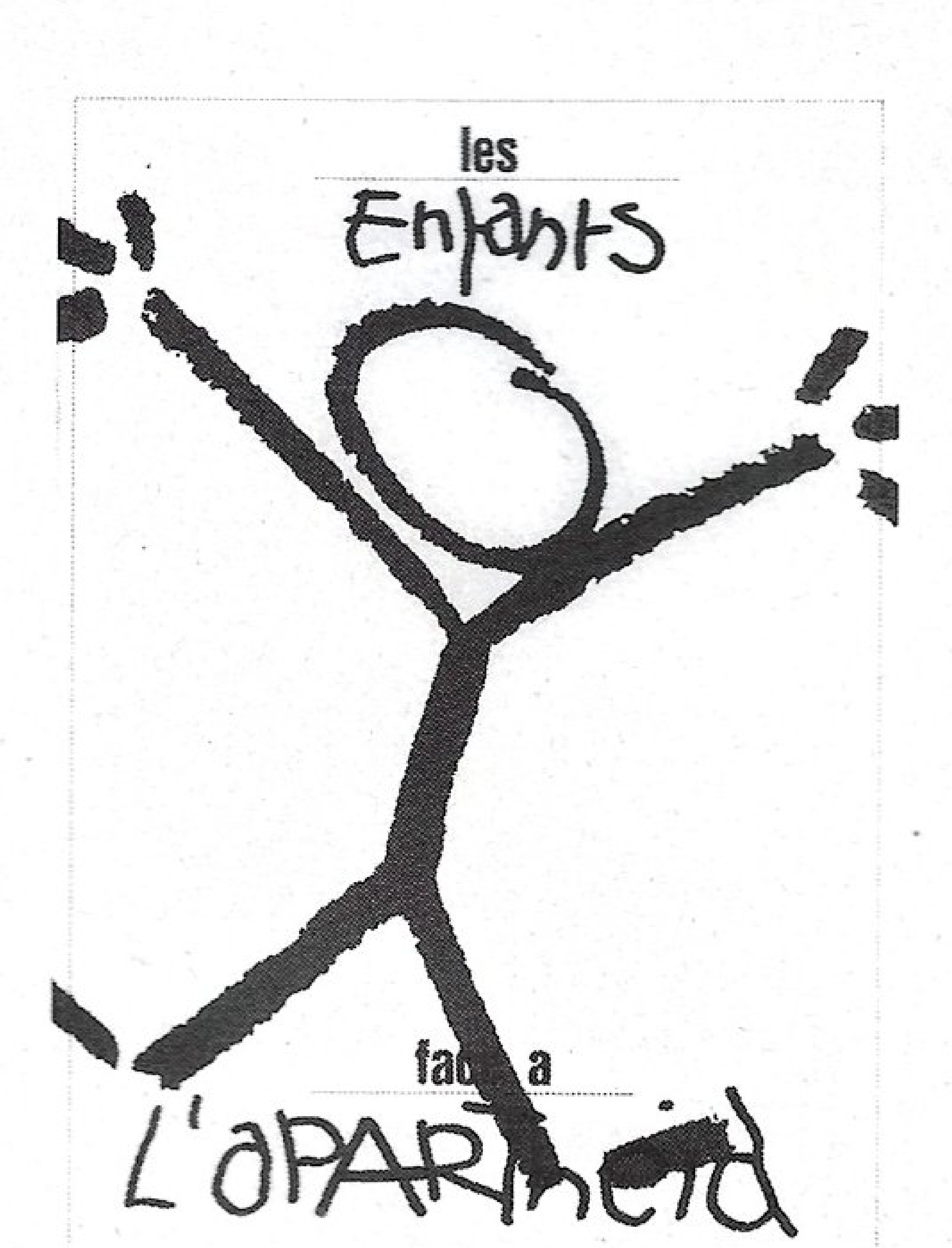


Jacques Berset:
Laura Pinto ou la chronique
d'un séquestre ordinaire au Salvador

Tous les êtres humains sont précieux
Parce que chaque homme est précieux, Jacques Berset et les jeunes de l'ACAT de Suisse romande, avec l'aide de leur mouvement, se sont préoccupés du sort de Laura Pinto, femme et mère salvadorienne, qui a perdu son mari sous la torture. Femme et mère qu'ils ont rencontrée un soir à Marly (Fribourg). Parce qu'ils ont été touchés par son témoignage humain, parce qu'elle est une femme, une mère parmi tant d'autres, parce qu'elle est "Homme" à l'image de Dieu, ils se sont levés à cause de ceux que l'on met à genoux; ils ont crié justice, ils ont intercédé pour sa libération, ils se sont penchés sur ce pays.
Nous sommes tous concernés par cette histoire extraordinaire, passionnante et absolument réelle, quotidienne.
Jacques Berset s'est rendu sur place. Il a enquêté, il s'est documenté, il n'a pas pu s'empêcher d'écrire la chronique de ce drame qui aurait pu se dérouler dans le silence comme beaucoup d'autres...
Jacques Berset, journaliste chrétien et militant des droits de l'homme, s'est depuis plusieurs années senti interpellé par le drame humain que vit l'Amérique latine et l'Amérique Centrale en particulier. C'est l'homme profondément humain et l'homme journaliste qui parle à travers ce livre. Extraordinairement vrai.

Publié par: ACAT-Suisse
Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture

Pour l'obtenir: Secrétariat ACAT,
Aarbergergasse 16, CH-3011 Bern
ou: Documentation ACAT, c/o Mme R. Rochat,
Es Risolettes, CH-1262 Eysins, Tél. 022 / 61 00 45



Les enfants face à l'apartheid

Le MAAS (Mouvement anti-apartheid de Suisse) vient de publier cette brochure illustrée afin de mieux faire connaître cet aspect très dur de la ségrégation raciale. Cette brochure d'une soixantaine de pages réunit les dernières informations obtenues malgré la censure. Elle comprend une introduction sur la situation générale et traite en particulier des aspects de l'apartheid sur la santé, l'éducation, la détention et l'assistance juridique des enfants. Elle est accompagnée de suggestions pour des actions et d'une bibliographie et de témoignages exprimés à Harare.

Peut être obtenue au prix de FS 5.- à:
MAAS, 16 route de Ferney, 1202 Genève. Tél.: 022 / 34 73 66





Quelquefois il peut être utile d'inverser les rôles pour prendre conscience de nos conditionnements sociaux. Le texte que nous vous proposons doit nous aider à jeter un regard neuf sur des situations qui nous paraissaient "naturelles". A la suite de ce texte, dans le prochain numéro paraîtra une interview du pasteur André Leenhardt qui rencontre quotidiennement ce genre de problèmes dans son engagement au MPMT à Genève (Ministère Protestant dans le Monde du Travail). "C'est tout à fait la réalité" dit-il; mais il consacre ses efforts, auprès des travailleurs et travailleuses dont il est concrètement solidaire, à ce que les choses et les mentalités changent petit à petit.

La visite d'embauche

"C'est pour la petite annonce, madame.

- Bien, dit la chef du personnel. Asseyez-vous. Votre nom?
- Batier, Bernard Batier.
- C'est monsieur ou mondamoiseau?
- Monsieur.
- Alors, donnez-moi aussi votre nom de jeune homme.
- Duplat, madame, époux Batier.
- Je dois vous dire, monsieur Batier, que notre direction n'aime pas beaucoup engager des hommes mariés actuellement. Dans le service de Mme Palonceau, pour lequel nous recrutons, il y a déjà plusieurs personnes en congé de paternité. Il est bien légitime que les jeunes couples désirent avoir des enfants (et notre entreprise, qui fabrique de la layette, les y encourage très vivement), mais les absences des futurs pères et des jeunes pères constituent un lourd handicap pour la marche d'une maison.
- Je comprends, madame, mais nous avons déjà deux enfants et je n'en veux pas d'autre. D'ailleurs (Batier rougit et baisse la voix), je prends la pilule.
- Bien. Dans ce cas, nous pouvons poursuivre. Quelles études avez-vous faites? - J'ai mon brevet et un C.A.P. de sténodactylo. J'aurais bien voulu continuer jusqu'au bac, mais nous étions quatre à la maison, et mes parents ont poussé les filles, ce qui est normal, bien sûr. J'ai une soeur officière et une autre mécanicienne.
-Et où avez-vous travaillé dernièrement?
-J'ai surtout fait des intérims, parce que cela me permettait de m'occuper un peu plus des enfants quand ils étaient petits.
- Quel métier exerce votre femme?
- Elle est chef de chantier dans une entreprise de construction métallique. Mais elle poursuit des études d'ingénieur car elle remplacera un jour sa mère, qui a créé l'affaire.
-Revenons à vous. Quelles sont vos prétentions? - Eh bien! euh...
- Evidemment, avec un poste comme celui de votre épouse et ses perspectives d'avenir, il ne s'agit pour vous que d'un salaire d'appoint. Une sorte d'argent de poche, comme tout jeune homme aime en avoir pour ses petites dépenses personnelles, ses costumes, etc. Treize cents francs pour débuter, voilà ce que nous offrons. Plus le treizième mois, la cantine à 5 francs et une prime d'assiduité. J'attire votre attention sur ce point, monsieur Batier: l'assiduité est absolument indispensable à tous les postes. Notre directrice a tenu à créer une prime pour inciter le personnel à ne pas manquer pour un oui ou pour un non. Nous avons réussi à faire diminuer de moitié. l'absentéisme masculin, cependant, il y a toujours des messieurs qui manquent sous prétexte que bébé tousse un peu ou qu'il y a une grève à l'école. Quel âge ont vos enfants?
- La fille six ans et le garçon quatre ans. Ils vont tous deux en classe et je les reprends le soir en sortant du travail, avant de faire les courses.
- Et s'ils sont malades, qu'avez-vous prévu?
- Leur grand-père peut les garder.. Il n'habite pas loin.
- Parfait, je vous remercie, monsieur Batier. Nous vous ferons connaître notre réponse définitive d'ici quelques jours".

Batier sortit du bureau, plein d'espoir. La chef du personnel le regardait marcher, il avait les jambes courtes, le dos un peu voûté et le cheveu rare. "Madame Palonceau déteste les chauves", se rappela la responsable de l'embauche. Et elle m'a bien dit: "Plûtot un grand, blond, présentant bien et célibataire..." Et Mme Palonceau sera directrice du groupe l'an prochain. Deplat Bernard, époux Batier, reçut trois jours plus tard une lettre qui commençait par: "Nous avons le regret..."

France de Lagarde
Le Monde



(Ce message, diffusé le 13 septembre 1988, deux jours après le massacre de Saint-Jean Bosco, à Port-au-Prince, a été traduit du créole à partir de la version publiée par le journal Haïti Progrès).

Ils ont préparé des couteaux pour nous attaquer. Ils nous avaient prévenus la veille et l'avant-veille. Ils sont venus nous attaquer. Ils nous ont porté des coups, des coups qui nous ont fait mal. Notre sang coule, mes amis.

Le sang de la communauté de Saint-Jean Bosco est en train de couler. Le sang du peuple de Dieu est en train de couler. Le sang de petits bébés est en train de couler. La poche des eaux de femmes enceintes se remplit de sang. A l'intérieur de notre corps, l'eau se transforme en sang.

Ils nous ont poignardés, ils se sont acharnés, ils ont fait brûler des aveugles et de pauvres infirmes. Ils ont brûlé l'Autel et le Saint-Sacrement. Ils ont volé la nappe de ton autel, Seigneur. Ils ont brûlé ton Ostie et ta Bible. Seigneur, est-ce bien vrai?

Est-il vrai qu'en Haïti, des nantis, bien installés dans leur maison, peuvent payer des pauvres pour qu'ils aillent incendier des églises, en profaner l'autel et faire brûler des gens à l'intérieur d'un temple sacré? Et qu'ensuite ils ne soient pas inquiétés? Est-il vrai qu'en Haïti, des assassins, les yeux rouges et le coeur diabolique, peuvent venir en plein jour à la radio et à la télévision lancer des menaces au peuple de Dieu, et y parler à visage découvert des crimes qu'ils ont accomplis et de ceux qu'ils se préparent à commettre? Est-il vrai qu'en Haïti, les Evêques, les Pères, les Mères, les Frères, les Soeurs, les Communautés ecclésiales de base, le peuple de Dieu, restent les bras croisés sans relever le défi?

Quel prêtre pourra chanter la messe dimanche? Comment fera-t-il pour lire l'Evangile sans se rappeler qu'un autre dimanche, au même moment, des enfants appelaient au secours sous les balles des assassins? Quel évêque, quel archevêche dans ce pays aura le courage de dire la messe dans sa belle demeure? Auront-ils le courage de demander au Seigneur de faire que le vin devienne sang après avoir vu la photo de ce petit bébé, qui était encore dans le ventre de sa mère, et qu'on est venu l'y poignarder?

Et vous-mêmes, Nonce apostolique, comment ferez-vous pour assister à la messe, face à l'autel, sans vous souvenir que vous étiez là, là tout près lorsque tous ces appels au secours sont parvenus à vos oreilles, et que vous n'avez pas bougé d'un centimètre?

Quant à nous, jeunes de Saint-Jean Bosco, nous sommes là, vivant à la grâce de Dieu. Ceux qui sont tombés ont déjà porté notre message au Seigneur. Notre lutte parmi les pauvres ne fait que commencer. Notre bataille contre l'injustice ne fait que commencer.

En dépit du 31 janvier,
nous ne nous sommes pas arrêtés.
En dépit du 26 avril,
nous ne nous sommes pas arrêtés.
En dépit de Freycineau,
nous ne nous sommes pas arrêtés.
En dépit de Jean-Rabel,
nous ne nous sommes pas arrêtés.
En dépit de Labadie,
nous ne nous sommes pas arrêtés.

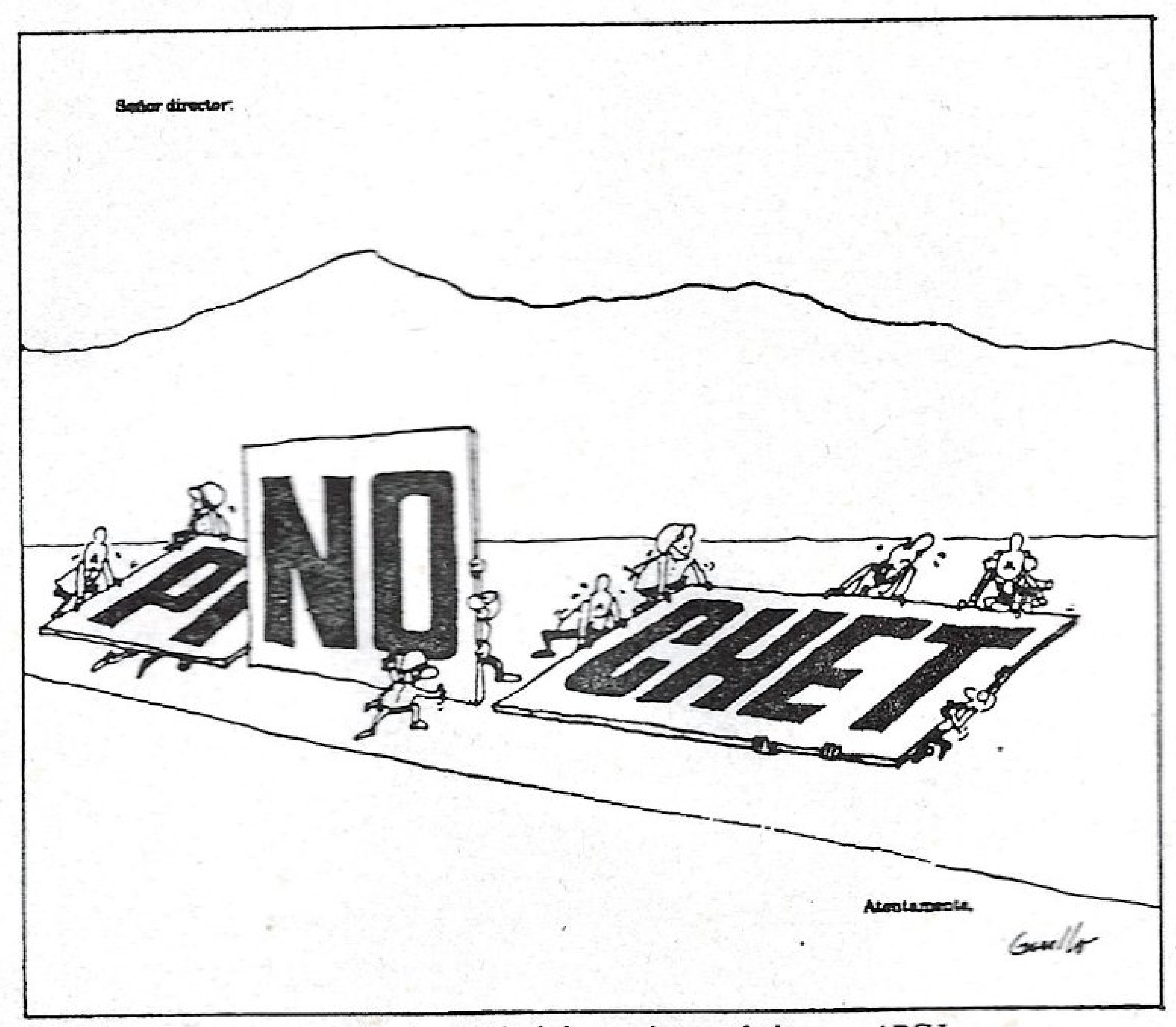
Nous voici, plus résolus encore, et nous demandons à tous les chrétiens, nous demandons à tous les évêques, à tous les prêtres dans leur communauté, nous demandons à tous ceux qui croient qu'on ne doit plus profaner nos églises de rester prier dimanche chez eux.

Nous voici, plus résolus encore. Nous demandons aux évêques et aux archevêques: après avoir émis une condamnation, après avoir dit que cela était regrettable, après avoir demandé une enquête, qu'allez-vous faire?

Ce message provient des jeunes de:

SAJ (Solidarité entre jeunes): Marie-Andrée Préty
Veye Yo: Ismaï
Groupe de prière de Saint-Jean Bosco: Soeur Anne Lovilice
Communauté ecclésiale de base de Saint-Joseph: Jean Marie
Femmes SAJ
La Famille c'est la Vie
Groupe Têtes ensemble
Pepinyè ti Legliz: G.B.
Communauté ecclésiale de base de Sainte-Bernadette: Jean René Fritz
Groupe de Saint-Gérard
Jeunesse étudiante chrétienne

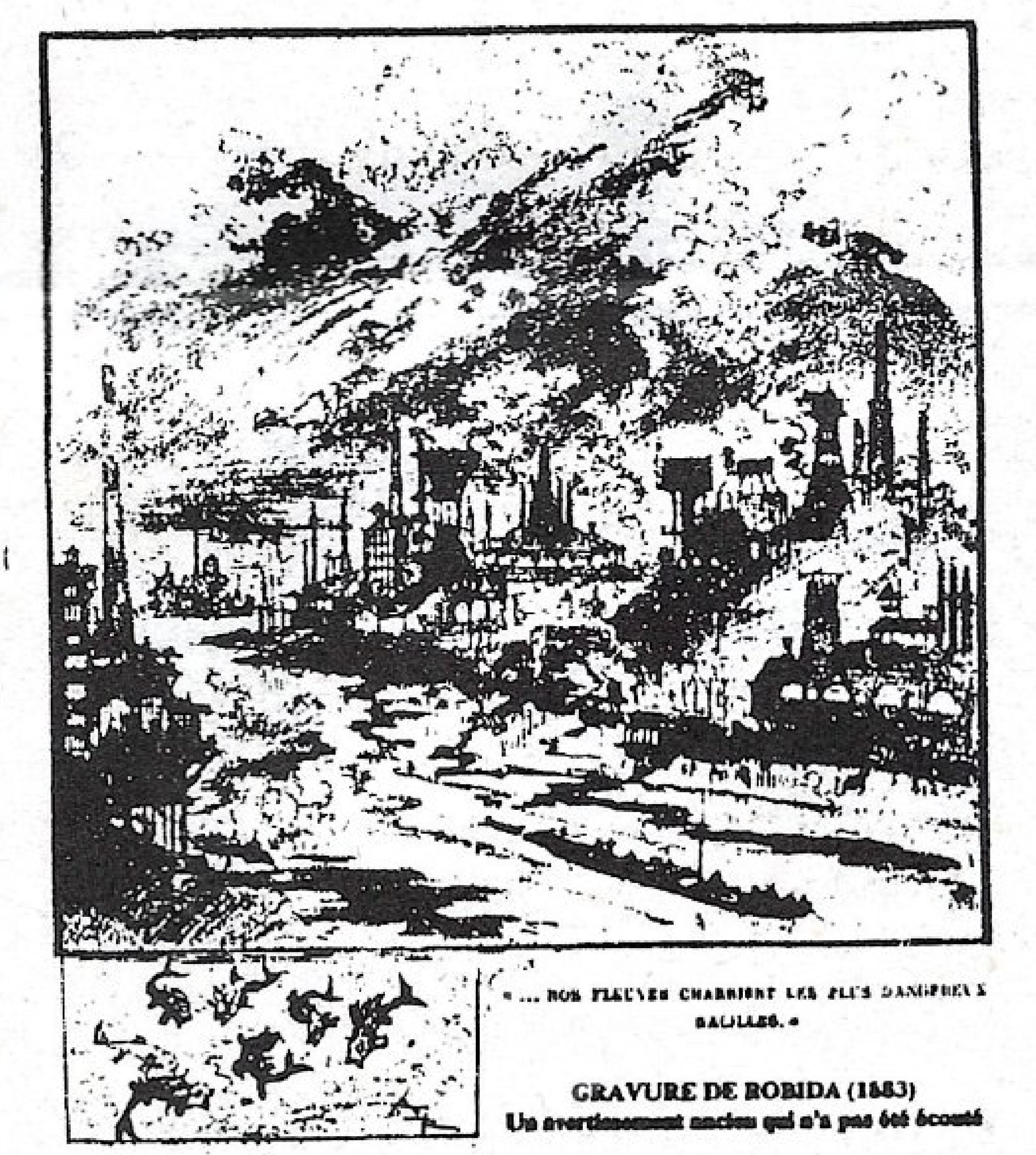




Dessin paru dans l'hebdomadaire chilien « APSI »

LE MONDE DIPLOMATIQUE – OCTOBRE 1988 – 11

UNE PLANÈTE MISE A SAC



« ... NOS FLEUVES CHARRIENT LES PLUS DANGEREUX BACILLES. »

GRAVURE DE ROBIDA (1883)
Un avertissement ancien qui n'a pas été écouté

Soudain, un jour de septembre, M. Bush, candidat à la présidence des Etats-Unis, découvrit que l'environnement pouvait être un thème de campagne. Ce fut un des temps forts, puisque spectaculaire, de sa quête de suffrages : il se fit photographier dans le port de Boston, dont il dénonça les nuisances. Responsable : M. Dukakis, qui a négligé son propre fief. Or, M. Bush a, pendant huit ans, approuvé la politique la plus rétrograde que la Maison Blanche ait jamais menée dans ce domaine.

Le « coup » de Boston ne doit pas faire illusion : si la rapide destruction de la planète est en marche, la révolution culturelle qu'impliquerait un renversement de situation n'est en rien déclenchée – car il s'agirait bien d'une véritable mutation, ainsi que l'expriment ci-dessous René Dumont, Giorgio Ruffolo et les signataires de l'« appel de Vézelay ». Comment baptiser autrement la remise en cause d'un type de développement qui alimente l'idéologie dominante de l'époque ?

Les avertissements comme les études n'ont pourtant pas manqué depuis deux décennies, mais la foi est telle en la vertu de l'accumulation et tellement puissants sont les intérêts en jeu qu'il faut une accélération des catastrophes pour que le drame commence à entrer dans le champ du débat démocratique. Un exemple : l'Australie, un continent. Un inépuisable grenier capable, sous-peuplé qu'il est, de nourrir nombre d'autres pays. Du moins le disait-on. Erreur majeure : l'Australie commence à ouvrir les yeux : elle est dévastée, ses terres sont dégradées, s'épuisent et, dans certaines régions, ne pourront plus rien produire dans quatre-vingts ans. C'est-à-dire demain (1).

Aucun recoin du globe n'est désormais épargné par cette mise à sac faustienne. Et cependant, parce qu'il « faut » être « moderne », et que ce qui tient lieu de raison étrangle de ses sarcasmes qui refuse l'idolâtrie de l'époque, de sinistres lendemains s'élaborent pour les générations à venir. Pis encore : les systèmes d'enseignement coulent les esprits dans le moule où la science, qualifiée d'objective, est mise au service d'un économisme sans frein.

Parole de riche, alors que la faim, la malnutrition, l'ignorance continuent de blesser une bonne part de l'humanité ? L'argument porterait si le type de développement dominant n'était, justement, celui-là même qui est en train d'interdire à tous les peuples en détresse l'espoir de sortir de leur inhumaine condition.

L'année 1989 sera l'occasion, en France et ailleurs, de mille discours sur les *droits* de l'homme. Peut-être est-il encore temps d'inscrire au programme une réflexion sur le premier de ses *devoirs :* celui d'aménager une planète qui ne ressemble pas à un grand cimetière sous la Lune.

J. D.

---

(1) Lire à ce sujet « The Wasting of a Continent », Far Eastern Economic Review (Hongkong), 22 septembre 1988.



Faisons l'homme à notre image

La Bible commence par un récit. Une narration que je suis d'abord invité à écouter, à apprécier pour sa beauté poétique, à déguster et à ruminer comme une nourriture excellente. Ce n'est pas un texte prescriptif et il ne se situe pas sur le même plan qu'un reportage ou une explication scientifique. C'est un chant.

Au commencement. Commencement du monde et du temps. Commencement d'aujourd'hui qui fait que le monde dure. Commencement de ma propre histoire qui vient en quelque sorte reprendre, récapituler la destinée et la condition commune. Origine du monde, de la vie, de toutes choses. Au commencement, Dieu.

Dieu parle. Et cette parole organise le réel, sépare, structure. L'homme, un être constitué et organisé par une Parole. C'est l'écoute qui fait de lui un homme.

Première parole au sujet de l'homme: Faisons l'homme à notre image. Dieu délibère avec lui-même, à la recherche d'un interlocuteur. Démarche d'altérité: désir d'un autre. Dieu crée et se retire de sa création, se dépouille de toute possessivité: il crée l'homme afin d'avoir sur terre une image de lui-même. Image royale, un homme médiateur, un chargé de mission dans l'organisation du monde, la gestion du créé. Mais aussi image filiale, l'homme étant pour Dieu un vis-à-vis, un interlocuteur, un partenaire presque égal à lui. Cette image n'est pas un donné intangible et définitif, une qualité indélébile; elle doit être ratifiée, accomplie.

L'homme se trouve donc situé au carrefour d'une Parole créatrice et du monde créé. Un monde créé bon. Il est ainsi invité à penser son existence dans une double référence. Référence à la Parole. Référence au monde, avec lequel il a une relation de complicité et d'interdépendance. Pas question d'affirmation d'un pouvoir autonome ou utilitariste. Mâle et femelle. Un individu n'est pas un être complet, qui peut se suffire à lui-même. Le manque, le désir de l'autre expriment chez l'être humain l'image de Dieu. Il y a complémentarité et égalité fondamentales de l'homme et de la femme. Partenariat complet. L'image est celle d'un Dieu qui peut être investi d'un caractère féminin aussi bien que masculin.

La créature humaine est la seule à ne pas être explicitement et immédiatement appelée bonne pour elle-même. Les autres créatures, astres, plantes, animaux, le sont. L'homme n'est pas encore bon. En ce qui le concerne, création et vocation se conjuguent. Pour être cet interlocuteur privilégié que Dieu recherche, il faut à l'homme un espace de liberté. Cette liberté est au fond l'enjeu de la création de l'homme. Son risque aussi: elle peut s'affirmer en liberté autosuffisante ou en dépendance aimante.

C'est pour l'homme que la création est très bonne. Il est crée pour son propre épanouissement, pour son propre bonheur. Il n'est pas là pour être au service du Créateur, mais pour lui-même.

"Que ce bonheur amène l'homme à chercher avec son créateur une relation, un dialogue presque amoureux, cela, Dieu - selon notre texte - ne pouvait le dire. Il ne pouvait que l'espérer." (Albert de Pury, Le chant de la Création, éd. du Moulin, Aubonne 1986).

Un commentateur juif le dit d'une manière à la fois toute simple et profonde: "Pour créer l'être humain, Dieu n'a pas dit "Qu'il y ait un homme" (comme pour les autres créatures) ... (Il a dit:) "Conjuguons nos efforts et faisons un homme. Ce que je fais en te créant n'est qu'un début, le point de départ de quelque chose qui peut être un véritable chef d'oeuvre si tu le désires. Ensemble, mais surtout avec ton aide, nous pourrons faire de toi un homme. Alors, faisons un homme, veux-tu?" (Jean Schwarz, Une règle de vie, éd. de l'espérance, Jérusalem 1980, p. 23).

Dieu dans l'histoire, oui, à travers moi, à travers tout homme et toute femme, son image.

Jean-Pierre Zurn



Une question actuelle:

le rapport christianisme / autres religions

Le Père Claude Geffré est dominicain, professeur de théologie à Paris où il donne, notamment, un cours sur les religions non chrétiennes.
C'est à ce titre qu'il a été invité à une session à Montana au mois de juin. André Fol lui a tendu son micro pour les auditeurs de Radio-Cité. Et le dossier que vous avez sous les yeux en est un extrait.

Le christianisme en dialogue avec les autres religions. Une affirmation refusée par Mgr Lefèbvre qui n'a pas supporté la rencontre d'Assise. Une donnée fondamentale pour des mouvements appelés à rencontrer d'autres cultures.

AF: La question de la relation du christianisme aux autres religions est assez nouvelle; pourquoi cette actualité?

CG: Il y a une actualité qui tient à la situation même du monde occidental; il y a 30 ou 40 ans on parlait surtout de sécularisation dans la ligne de Bonhöffer; on disait: "l'homme moderne est devenu complètement irréligieux"; on assiste maintenant à ce qu'on appelle un peut partout "le retour du religieux, le retour du sacré, le retour de Dieu"; et c'est vrai que nos contemporains se définissent à la fois comme des gens sous le signe de la rationalité scientifique mais également comme des personnes qui ont une nostalgie de l'irrationnel, du sacré et du religieux; tout cela concerne la sphère occidentale mais il est vrai aussi que, contrairement à la vision un peu courte des hommes sous le signe des Lumières du 18e siècle nous constatons que loin de dépérir, beaucoup de religions non chrétiennes sont en pleine vitalité; je pense en particulier à l'islam et aussi aux grandes religions extrêmes orientales comme l'hindouisme et le bouddhisme.

C'est donc une question qui est adressée au christianisme: quelle est la place de ces grandes traditions religieuses dans le dessein de Dieu?

AF: Nous revenons de loin et la manière de voir la place du christianisme par rapport aux autres religions est très différente.

CG: Disons que l'Eglise - et c'était un peu lié à l'européocentrisme dominant pendant les derniers siècles - a considéré le christianisme comme la religion dominante du monde et a porté un jugement plutôt pessimiste sur les autres religions comme moins parfaites, comme comportant des aspects d'idolâtrie, de superstition, d'inhumanité.

AF: Dire que le christianisme avait un regard pessimiste sur les autres religions est un euphémisme: n'étaient-elles pas très souvent considérées comme à détruire ou dont on attendait la conversion, c'est-à-dire la disparition en tant que telles? comment alors expliquer le revirement considérable entre un tel regard et le dialogue dont on parle aujourd'hui? Au point que l'on comprend que Mgr Lefèbvre ne s'y retrouve plus.

CG: Il est certain que Vatican II a entraîné une certaine révolution dans la mentalité de l'Eglise qui était encore extrêmement sévère à l'égard des religions non seulement païennes mais aussi des religions monothéistes telles que le judaïsme et l'islam; depuis le Concile un certain nombre d'actes - surtout sous le pontificat de Jean-Paul II - sont prophétiques et très audacieux; je pense en particulier au discours du pape à Casablanca, en août 1985, où il s'est exprimé vis-à-vis de jeunes musulmans; je pense aussi à la visite de Jean-Paul II à la synagogue de Rome en 1986 et à la rencontre d'Assise; tous ces événements ont consacré, en quelque manière, l'enseignement de Vatican II; traduisant dans les actes du chef de l'Eglise catholique, une attitude radicalement nouvelle de l'Eglise à l'égard des religions non chrétiennes.

AF: Déplacement tellement radical qu'on a pu parler d'un changement de visions tel



Jean-Paul II salue les délégués des autres religions. (Photo Ciric)

qu'entre celle de Ptolémée et celle de Copernic; Ptolémée pour qui tous les astres tournent autour de la terre qui se trouve au centre, et Copernic pour qui la terre elle-même tourne autour du soleil; traduisons: une vérité de l'Eglise autour de laquelle les autres religions tournent et, maintenant, le christianisme - tournant lui-même avec les autres religions - autour d'un Centre ultime et inaccessible. Dire les choses comme cela ne paraît-il pas prendre le risque d'un certain nivellement?

CG: Vous faites références à des essais théologiques, surtout actifs aux USA et peut-être aussi chez certains théologiens catholiques d'origine indienne, qui parlent d'une révision de la conception ptoléméenne des rapports du christianisme et des grandes religions du monde; je me retrouve partiellement dans cette vision des choses: autant il est vrai de dire que l'ensemble des religions ne tourne pas autour du christianisme comme religion historique, autant il me semblerait dangereux, même déjà erroné, de refuser de reconnaître la place tout à fait centrale du mystère du Christ autour duquel tournent toutes les religions du monde; mais à condition - dans le mystère du Christ - de faire une distinction entre le "mystère de la pré-existence du Christ" et l'humanité du Christ historique, Jésus de Nazareth; en reconnaissant que l'humanité de Jésus de Nazareth ne prétend pas épuiser le mystère de Dieu du point de vue de la Révélation.

AF: On peut donc être chrétien et penser que l'on peut avoir des choses à recevoir à propos de Dieu de la part des autres? Pendant un certain temps nous avons considéré que nous avions l'exclusivité!

CG: Il faut, je crois, dépasser à la fois l'inclusivisme, au sens où le christianisme contiendrait toutes les autres potentialités disséminées dans les autres religions,

et dépasser aussi l'exclusivisme au sens où le christianisme serait une sorte de vérité d'excellence extérieure aux autres vérités; il faut tendre à ces dépassements pour affirmer la singularité chrétienne, sans que cette dernière compromette la part de vérité originale qui se trouve dans les autres traditions religieuses. Il y a des aspects de l'expérience de Dieu qui sont peut-être mieux manifestés dans d'autres traditions religieuses que dans la seule tradition chrétienne.

AF: Cela rend le dialogue non seulement possible mais également nécessaire; on ne sait pas tout de Dieu.

CG: Certainement; la vérité sur Dieu est, en quelque manière, confiée à toutes les traditions religieuses de l'humanité car elles ne sont pas simplement l'expression du génie religieux de l'homme mais elles peuvent être aussi l'expression du Verbe de Dieu, ou de l'Esprit de Dieu toujours à l'oeuvre dans le coeur de l'homme depuis qu'il y a des hommes.

Loin que le dialogue ne favorise un certain relativisme, je pense - et c'est d'ailleurs une idée que le pape exprime dans son discours aux Cardinaux qui a fait suite à la rencontre d'Assise - ce n'est que dans le dialogue que nous prenons nous-mêmes conscience de nos propres richesses; ce n'est que dans l'écoute de la vérité des autres que nous sommes nous-mêmes capables de discerner notre singularité. Nous avons beaucoup à recevoir des religions extrêmes-orientales du point de vue d'une attitude de confiance, d'abandon, de renoncement à une possession orgueilleuse de soi; ce qui reste quand même le privilège (même si ce mot est toujours un peu risqué) du christianisme c'est que, dans le christianisme - et dans le christianisme seul - nous est révélé le vrai visage de Dieu; et ce vrai visage de Dieu doit toujours être référé au mystère pascal du Christ, au mystère de mort et de résurrection. D'autre part, dans le christianisme, dans la personne de Jésus, dans son attitude vis-à-vis de son Père, nous est révélée la vérité du rapport religieux de l'homme à Dieu, c'est-à-dire une attitude filiale qui, cependant, ne coïncide pas avec une aliénation de l'homme. Donc je pense que, contrairement à ce que certains estiment, surtout parmi les disciples de Mgr Lefebvre, une attitude plus dialoguante, plus respectueuse à l'égard des grandes religions du monde ne diminue en rien l'urgence de la mission.

AF: Le sens que vous donnez au mot "mission" est pourtant radicalement différent de celui qu'on a pu lui donner dans le passé...

CG: Disons que le mot "mission" a un passé très vénérable puisqu'il se rattache à la notion même de mission intra-divine, trinitaire, qui se prolonge dans l'envoi du Fils et de l'Esprit; mais il est vrai qu'historiquement il a une certaine résonance prosélytique: souvent l'histoire de la mission a coïncidé avec celle de la conquête coloniale; dans les textes mêmes du magistère on lui préfère souvent le mot d'"évangélisation" ou celui de "témoignage"; alors que, dans le passé, la mission a été souvent finalisée sur la conversion de l'autre (car cette conversion à l'Eglise visible de Jésus-Christ était considérée comme la condition absolue du salut éternel) aujourd'hui, comme nous avons théologiquement une vision plus optimiste des possibilités de Salut en dehors de l'Eglise, la mission de l'Eglise sera moins finalisée sur la conversion de l'autre à tout prix que sur la manifestation ou l'avènement du Royaume de Dieu parmi les hommes.

AF: On a parlé d'oecuménisme pour dire cette réalité de dialogue entre des religions. En Suisse, la réalité oecuménique, au sens confessionnel du mot, est extrêmement importante; ne redoutez-vous pas qu'en employant ce mot pour le dialogue entre christianisme et autres religions on fasse passer au second plan cette proximité infiniment plus grande entre le catholicisme et le protestantisme ou l'orthodoxie?

CG: C'est un argument utilisé par un certain nombre de personnalités, de théologiens aujourd'hui pour soupçonner l'expression même "d'oecuménisme interreligieux" car ils pensent que la manière dont nous parlons de cet oecuménisme risque de jeter un certain discrédit sur l'oecuménisme interconfessionnel qui reste pour nos Eglises chrétiennes une urgence première. Loin de jeter de l'ombre ou un certain discrédit sur l'oecuménisme confessionnel, l'oecumé-



nisme interreligieux "relance" le confessionnel; en particulier au point de vue du dialogue entre les trois grandes religions monothéistes, christianisme, judaïsme et islam, l'interpellation que nous adressent ces deux dernières religions nous fait un devoir de chercher, de manière encore plus active, les voies d'unité en ce qui concerne le statut du Dieu des chrétiens, l'originalité du monothéisme trinitaire dans sa différence avec celui du judaïsme post-chrétien et celui de l'islam.

AF: L'oecuménisme entre les religions alimentant l'oecuménisme interconfessionnel?

CG: Je crois effectivement qu'il y a un lien très étroit entre les deux; j'ajouterai aussi que l'attitude de Vatican II à l'égard des grandes religions du monde, les actes prophétiques posés par Jean-Paul II n'ont été possibles que parce que, déjà depuis 50 ans, nous cherchons les voies de l'unité dans l'oecuménisme confessionnel; c'est parce que nous avons essayé, pendant des années, d'articuler le nom de chrétiens au pluriel, que nous pouvons aussi chercher aujourd'hui à "articuler le nom de Dieu au pluriel".

Le décalogue du dialogue

C'est un fait reconnu que le décalogue a fait l'objet d'une lente maturation et de nombreuses réinterprétations; ne nous est-il pas parvenu avec des nuances dans deux versions: Exode 20 et Deutéronome 5? Nous en proposons ici une paraphrase, un targum ou une actualisation, à la lumière des exigences du dialogue interreligieux. L'auteur pasteur de son état, serait très heureux d'avoir les commentaires des lecteurs et lectrices d'Interrogation.

C'est moi le SEIGNEUR ton Dieu qui t'ai fait sortir de ton isolement et de ton aveuglement comme de toute compromission dans le monde des croyances et des pratiques religieuses.

I - Tu n'auras pas d'autres dieux à côté ni au-dessus de moi car il n'y a qu'une réalité ultime pour donner un sens au monde et à ta vie.

II - Tu ne te feras aucune représentation du divin; tu ne prendras pour Dieu aucune image, aucun concept et tu ne reconnaîtras comme absolu rien de ce qui est dans le monde, car Dieu ne supporte aucune comparaison.

III - Tu ne manipuleras pas mon nom et tu respecteras tous les noms sous lesquels je suis adoré car mon nom n'épuise pas ma transcendance.

IV - Tu mettras un temps à part pour te tenir devant mon mystère, et tu mettras entre parenthèses tes préoccupations, tes certitudes et tes jugements pour être en communion avec la nature et les humains.

V - Honore ceux qui t'ont précédé dans la foi et respecte leur héritage religieux dont tu peux tirer une vie riche de sens et épanouie.

VI - Tu ne porteras pas atteinte à la vie ni à la foi des autres croyants par ta violence, ton mépris ou ton ignorance.

VII - Tu ne cèderas pas à la confusion ni au syncrétisme en te créant ta propre religion, sous peine de perdre ton âme.

VIII - Tu ne récupéreras pas à ton compte les biens et les valeurs des autres traditions mais tu respecteras la différence.

IX - Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain en dénigrant sa foi et ses pratiques, et dans ton propre témoignage tu feras preuve en toutes circonstances de sincérité et de vérité.

X - Tu n'auras pas de visées impérialistes à l'égard des autres traditions mais tu seras animé par une émulation pacifique pour le témoignage de la vérité, la promotion des droits humains et la paix dans le monde.

Jean-Claude Basset



Départs...



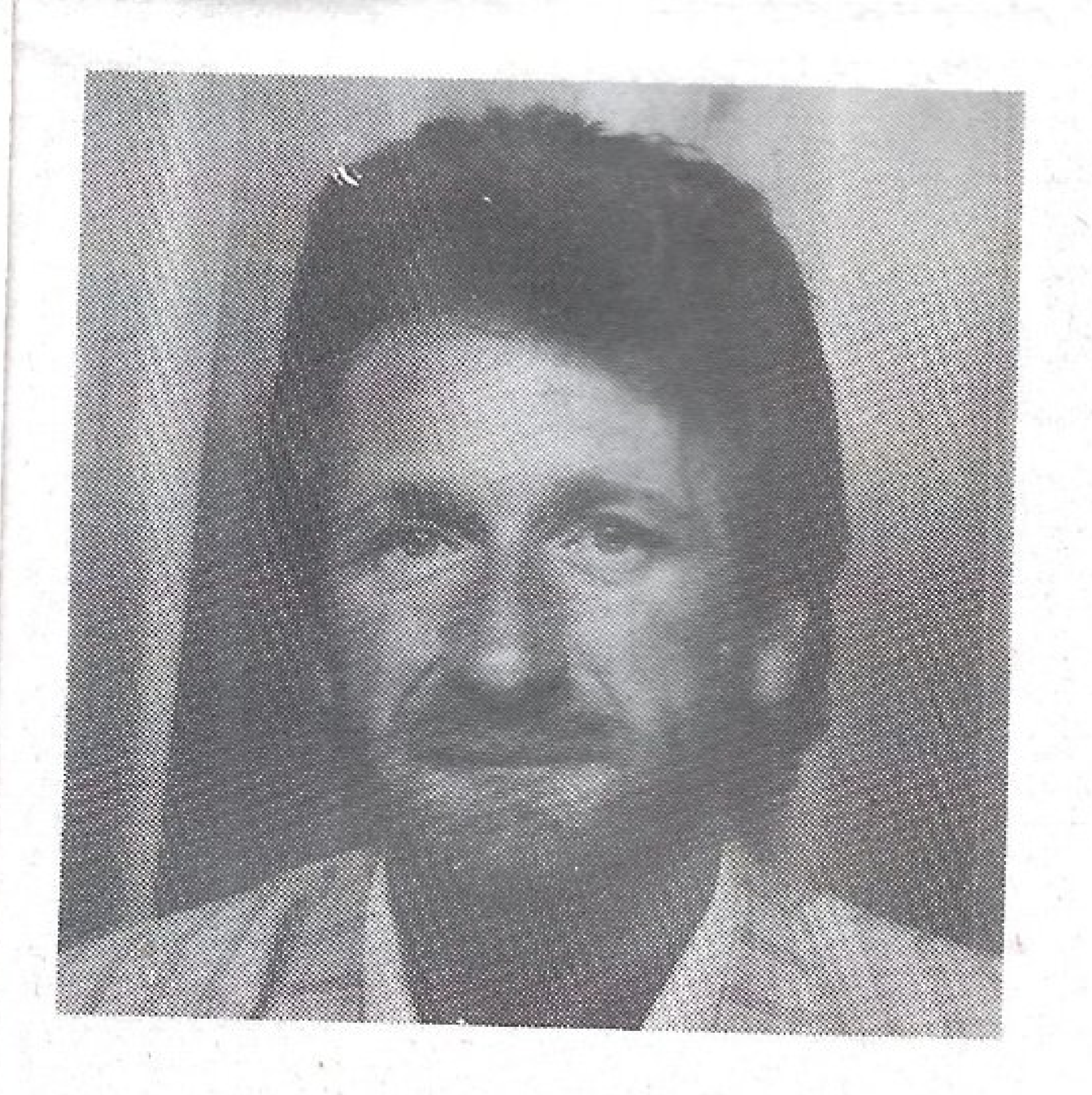
Le 30 août, Béatrice GUIBERT, juriste, de Savigny (France), a rejoint Managua, au Nicaragua.
Elle donnera son assistance juridique au Ministère de la Justice, spécialement dans la formation des procureurs dans le domaine du droit pénal.

Son adresse: Apartado 3449
Managua, Nicaragua



Le 22 septembre, Camille CARRON, agriculteur, de Charrat (Valais), voyageait à destination du Pérou.
Dans le cadre de la paroisse de Mazuko, il accompagnera les paysans dans une ferme expérimentale, les formera à l'amélioration des cultures et à la commercialisation des produits agricoles. Camille a déjà été volontaire FSF au Rwanda, durant trois ans (1977-1980).

Son adresse:
Apartado 38
Puerto Maldonado, Pérou



Le 2 octobre, Christian CHARNIAUX mécanicien en génie civil, de Bruxelles, partait pour le diocèse de Maroua au Cameroun. Il participera à la coordination et organisation des puits et forages dans le diocèse et fera, dans ce domaine, une animation avec les communautés locales.

Son adresse: B.P. 49
Maroua, Cameroun

Retour au pays

Fabienne COQUILLAT-LUETHI, sage-femme, est rentrée définitivement en Suisse le 31 août. Elle a travaillé durant trois ans à l'Hôpital de Tokombéré au Cameroun, responsable de l'ensemble du secteur maternité et de la formation des matrones.

Son adresse: Ch. du Levant 1
1510 Moudon

Décès

Le 25 août, monsieur Robert PERROULAZ, à Genève, père et beau-père de Bruno et Danielle PERROULAZ-GAILLARD, respectivement anciens volontaires au Togo et Côte-d'Yvoire.

Le 11 septembre, madame Réna DOMINE-GALEUCHET, à Porrentruy, mère de Hubert DOMINE, ancien volontaire au Togo.

Le 30 septembre, madame Odette BIANCHI-MURISET, à Verbier, mère de Chantal BIANCHI, ancienne volontaire au Nicaragua.



Nos finances...

En plus de toutes les démarches que nous entreprenons, pour combler ce qui nous manque sur ce plan, nous nous proposons de devenir marchands.

Nous n'allons pas ouvrir une boutique, ni nous lancer dans le commerce d'armes... bien que... mais non.

Nous n'allons pas vous proposer une cure de jouvance.

Nous n'allons pas vous proposer de tableaux ni de la nourriture pour chats... quoique...

Nous aurions pu faire une loterie , "vous avez déjà gagné une vignette GVOM et que son numéro sera tiré au sort pour le... dans votre boîte à lettres....

Non nous avons choisi un produit du terroir

Ainsi nous vous offrons pour vos rencontres, pour vos repas avec des amis...

4 vins : Blanc Auvernier et Fendant
Rouge Goron et Pinot

le blanc à Fr. 10.- le rouge à 12.-

En fait nos difficultés financières nous auraient porté à nous mettre à boire MAIS nous avons préféré en hésitant quand même, vu sa qualité, VOUS LE VENDRE.

Pour ne pas rester que dans l'acool, Nous avons bon espoir de pouvoir proposer également du jus de pommes de la ferme fait spécialement avec des pommes bichonnées...

le litre de jus de pommes 2.-

De plus en décembre, nous vous reproposerons une série de cartes dessinées par des enfants de ce jardin d'enfants en Uruguay. Nous sommes en train de demander l'autorisation de le faire, en partageant le produit de cette vente entre GVOM et l'association "Lourdes Pintos"

L'an dernier l'action cartes que nous avions faites, nous a permis d'envoyer 5.000.- à cette association.

Nous cherchons pour travailler avec l'équipe de la Bourse à Travail :

UNE SECRETAIRE

Pour un 1/2 temps bénévole ou d'accord de recevoir un "petit salaire". (tarif GVOM). Sur ce 1/2 temps des heures seraient aussi consacrées à des travaux GVOM.

CARTE DE COMMANDE à RETOURNER à Marianne Guillaume Gentil
"La Joliette"
Ch. des Bollets
2013 Colombier

Frais d'envoi et consigne litre en plus.

Pour sauver les membres de GVOM de boire seuls toutes leurs bouteilles.....
Je vous commande :

bouteilles blanc Auvernier à 10.-
bouteilles blanc Fendant (Fully) à 10.-
bouteilles rouge Goron (Fully) à 10.-
bouteilles rouge Pinot (Chermignon) 10.-
litres jus de pommes (Cheseaux) 2.-

Nom :

Prénom :

Adresse :

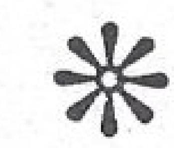
tel:

Nous vous remercions de votre commande.



Denise, mon amie

Tu es partie de ce monde aussi discrètement que tu y as vécu. Les neuf ans que tu as passés au Zaïre t'ont donné une compréhension très profonde de l'âme africaine et quand on te posait des questions tu n'avais jamais des réponses toutes faites, comme quelques anciens coopérants qui pensent parfois tout connaître après un passage de deux ans dans un pays du tiers monde. Un jour où je m'étais bien fâchée concernant un article de journal et où je voulais écrire une lettre avec toi en disant les "vraies vérités", tu as d'abord dit oui et après mûre réflexion, tu trouvais qu'il valait mieux se taire pour ne pas fâcher davantage nos compatriotes contre tes amis du Zaïre. J'étais un peu frustrée, mais c'était toi qui connaissait la situation. A ton enterrement on nous a dit que des milliers de personnes tenaient une célébration au Zaïre en même temps que nous et ton ancien patron l'évêque Bokeleale s'est déplacé jusqu'en Suisse en ton honneur et pour nous porter ce message. J'étais très étonnée d'entendre dire ça et fière de toi et réconfortée par cette solidarité dans le deuil. Tu ne nous a jamais dit que tu avais un poste important là-bas. Oui, tu étais une jeune femme très discrète!



Marlyse GEHRET vient de revenir au pays après neuf mois de service avec les Peace Brigades International au Guatemala. Après une conférence à la Chaux-de-Fonds, elle raccontera ses expériences aussi à Lausanne et à Fribourg. C'est le Centre Martin Luther King qui pourra vous renseigner sur les dates, vu que ce sont eux qui organisent ces soirées.



Un peu partout dans le monde (même en Suisse, cf. les remous autour de la nomination de Mgr Haas à Coire), la politique des choix des évêques catholiques, faite à Rome, dénote, semble-t-il, une détermination délibérée de modifier sensiblement l'orientation ouverte et engagée de certaines conférences épiscopales.
L'information que donne "Le Monde" sur Mgr Pedro Casaldaliga est significative à cet égard comme l'est aussi la lettre ouverte des prêtres et laïcs responsables des différentes commissions et organisations pastorales du Régional III de la Conférence nationale des évêques brésiliens (CNBB), dont nous publions de larges extraits.

Note de la rédaction d'Interrogation

"Le Monde", 29.9.1988:

Au Brésil

Un évêque progressiste est sanctionné par le Vatican

Mgr Pedro Casaldaliga, évêque de Sao-Felix-de-Araguaia, dans le Mato-Grosso au Brésil, a reçu, par le canal du nonce à Brasilia, une "intimation" de deux congrégations du Vatican (celle de la doctrine de la foi et celle des évêques), par laquelle il lui est demandé de mettre fin à son soutien aux théologiens de la libération, à ses critiques de la curie romaine et à ses voyages au Nicaragua. Au mois de juin dernier, cet évêque de l'une des régions les plus agitées par les conflits sur la propriété de la terre avait déjà été convoqué à Rome par les cardinaux Ratzinger et Gantin, préfets des deux congrégations compétentes.

Plus de trois mille fidèles ont manifesté, le dimanche 25 septembre, leur soutien à Mgr Casaldaliga. Dans une lettre ouverte, quarante évêques brésiliens s'étonnent de la méthode "étrange" utilisée contre l'un des leurs et expriment leur "admiration" pour le travail qu'il réalise auprès des plus pauvres.

(AFP)

Lettre ouverte des prêtres et laïcs responsables des différentes commissions et organisations du Régional Nord-Est II de la CNBB (8 août 1988)

A NOS EVEQUES

A NOS FRERES ET SOEURS DES COMMUNAUTES CHRETIENNES,

DES GROUPES ET MOUVEMENTS APOSTOLIQUES

Nous traversons un moment difficile pour notre Eglise régionale. Ces derniers jours, la situation s'est révélée dans toute sa gravité. En tant que responsables de l'articulation et de la coordination de secteurs pastoraux ou de services et mouvements apostoliques, c'est-à-dire investis d'un ministère au plan régional, nous nous estimons dans le droit et, surtout, dans le devoir de faire connaître notre pensée aux pasteurs et à tous nos frères.

Pendant vingt ans nous nous sommes efforcés, dans la ténacité, de mettre en pratique les changements prônés par le concile Vatican II. Nous avons été guidés en cela par le charisme prophétique de Dom Hélder Camara, alors archevêque d'Olinda et Recife. Les jalons plantés par lui ont été consolidés par ceux qui lui ont succédé à la charge de président du Régional Nord-Est II de la CNBB: Mgr José Maria Pires, archevêque de la Paraïba, et Mgr Antônio Soares Costa, évêque auxiliaire de l'Eglise de Natal.

Ce fut une période de combat et de témoignage. Nous avons affronté la répression sous la dictature militaire. Nous avons combattu l'autoritarisme et l'arbitraire d'un Etat qui se voulait au-dessus de tous comme instance de décision. Notre Eglise a payé le prix fort. Nos évêques ont été pourchassés, calomniés, même menacés de mort. De nombreux frères et soeurs ont connu les barreaux de la pri-



son *, ont subi la torture, et certains ont dû affronter la mort. Leur témoignage a littéralement été un martyre: depuis des prêtres, comme Antônio Enrique, le martyr de l'Eglise de Recife, jusqu'à des paysannes pauvres, comme Anunciada et Margarida Maria Alves. Mais nous étions tous forts de la certitude que c'était le prix à payer pour le choix des pauvres et pour le dévouement aux jeunes, majoritaires dans notre peuple.

Notre Eglise a courageusement ouvert ses portes aux opprimés et aux pourchassés: paysans, ouvriers, étudiants, militants politiques alliés au peuple. Elle avait consciemment accepté d'être un espace de résistance. Elle a même accueilli des non croyants proches de la lutte du peuple. Après des siècles d'ambiguïté, l'Eglise commençait à mériter le respect même des personnes qui lui sont étrangères, en raison de son témoignage courageux et de son engagement désintéressé au service des petits.

Sur le plan intérieur, avec nos évêques, nous avons essayé – et Dieu sait que cela ne fut pas facile – de vivre un nouveau style ecclésial. Le Concile nous avait enseigné que nous sommes tous peuple de Dieu, tous porteurs de la dignité de fils et de l'égalité de frères. La différence ne vient que de la diversité des dons et de la pluralité des ministères. C'est-à-dire que ce qui nous fait différents n'est que la concrétisation de notre condition commune de serviteurs les uns des autres.

Entre évêques, l'exercice de la collégialité épiscopale était toujours plus accentué; et entre tous, la coresponsabilité de l'ensemble du peuple de Dieu devenait un fait. Des rapports sains s'établissaient parmi nous sur la base de la loyauté, de l'accueil fraternel des différences et de la confiance réciproque. La communion fraternelle entre pasteurs et fidèles, loin d'affecter l'autorité de nos évêques, contribuait au contraire à la renforcer. Nous apprenions tous à respecter la stature morale de ces hommes courageux, défenseurs des pauvres, assez forts pour résister aux puissants et capables de maîtriser, par leur effort de rapprochement du peuple, les réflexes négatifs hérités de leur formation ainsi que des conditionnements autoritaires toujours présents dans l'institution ecclésiastique.

Le gouvernement des Eglises s'exerçait de plus en plus par les conseils pastoraux et par le travail organisé d'équipes missionnaires, le tout avec la coordination des évêques et sous leur surveillance. Car s'il est vrai que "là où est l'évêque, là est l'Eglise", il est également vrai que là où est l'Eglise, là doit être l'évêque, sous peine de s'écarter de la communion et de la foi des apôtres de Jésus. Le cas récent et bruyant de l'évêque français de droite Marcel Lefebvre démontre clairement qu'un évêque peut être là où n'est pas l'Eglise. Il y a eu des moments pénibles, par exemple dans des assemblées régionales, où l'on en était arrivé par un consensus des Eglises, évêques et fidèles unis, à désapprouver publiquement des prises de position individuelles de tel ou tel des frères évêques. Mais de tels épisodes faisaient partie du cheminement et contribuaient à l'édification de l'Eglise, à l'évaluation critique et autocritique, et à la croyance de tous. Il était bon de se sentir participants des douleurs de l'enfantement et de la joyeuse sensation de se retrouver ensemble pour engendrer une nouvelle figure de notre Eglise, si chère à chacun de nous.

Au cours des dernières années la situation s'est mise à changer. Des évêques nouveaux ont été nommés et nous les avons accueillis, confiants que nous étions qu'ils viendraient apporter leur contribution fraternelle à la marche de nos Eglises. Leur expérience et leur sens pastoral seraient un renfort important pour accélérer la marche d'une Eglise engagée radicalement auprès du peuple et organisée selon les critères de la communion et de la participation. Nous espérions que leur première activité serait d'écouter sans préjugés et de prendre le pouls de la vie de nos Eglises. Mais nous avons malheureusement perçu dès le début que le dialogue ne serait pas facile. On voyait apparaître un jugement négatif sur l'expérience ecclésiale menée ici et se manifester ça et là l'intention de la contrer. Le premier symptôme en était suffisamment préoccupant: la nomination, comme experts auprès des évêques, de personnes qui ne s'identifiaient pas clairement aux orientations prises par nos Eglises dans les vingt dernières années. Et les rapports n'étaient déjà plus les mêmes, ni entre évêques, ni entre évêques et communautés. Les faits se sont chargés de montrer clairement la nature des choses.

* Dont l'actuel évêque de Guarabira, Mgr Marcelo Carvalheira (NdT).



La façon dont se sont réalisées les dernières élections au Régional de la CNBB, en octobre 1987, a indiqué à l'évidence qu'on assiste à la destruction des anciens liens de confiance fraternelle entre évêques de notre région. Le climat d'aimable accueil réciproque des différences commençait à être remplacé par une atmosphère de confrontation entre deux manières d'être Eglise et deux styles de vie collective.

Ces jours-ci, les limites du tolérable ont été dépassées. A la veille de la réunion de la Commission épiscopale de pastorale et dans l'imminence de l'assemblée régionale de pastorale rurale, l'équipe responsable de cette pastorale est collectivement limogée. On avance qu'il s'agit d'une charge de la confiance de l'évêque responsable. Il y a cependant une nette différence entre la nature de la charge de secrétaire régional et le rôle des commissions régionales de pastorale. Leurs membres sont en effet originaires des différents diocèses de la région et élus en assemblée régionale. C'est à partir de là qu'ils organisent les assemblées régionales et celles par Etats. L'équipe permanente, au siège du secrétariat, n'est qu'un groupe représentatif de la commission en charge du secteur correspondant, son coordinateur étant également élu en assemblée générale de la pastorale concernée. En cas d'incompatibilité entre l'évêque responsable de la commission et l'équipe de coordination, il ne faudrait pas un geste unilatéral de limogeage mais une large discussion dans le cadre de la commission respective et de la Commission épiscopale de pastorale, puisque les différents diocèses seraient concernés par la mesure. Dans le cas de la pastorale rurale, aucune des deux instances n'a été sollicitée. Et qu'on ne vienne pas prendre argument de la lettre du règlement, car celui-ci tire sa légitimité de sa correspondance d'esprit avec l'Evangile et avec ce qui a été vécu dans nos Eglises. Comment admettre que le renvoi de l'équipe de pastorale rurale se double de l'annulation d'une assemblée dont la convocation et la préparation intéressent toute la région et les diocèses qui la composent? Dans le rapport des forces sociales, à qui profitent de telles attitudes et de tels comportements? En réalité, en plus des répercussions négatives à l'intérieur de l'Eglise, ces attitudes et comportements ont pour circonstance aggravante de rompre pratiquement l'alliance avec les appauvris; ils favorisent objectivement les secteurs dominants de la société, lesquels sont intéressés à l'affaiblissement des groupes et organisations qui oeuvrent pour la défense des opprimés et pour l'éducation en milieu ouvrier.

On ne peut accepter que la présidence du Régional Nord-Est II agisse à l'insu des autres frères évêques en endossant des décisions aussi graves à la veille de la réunion de la Commission épiscopale de pastorale, et en abandonnant totalement à son sort le secteur pastoral directement concerné à la veille de son assemblée annuelle. Il n'est pas possible d'accepter, sans trahir l'Evangile, que les rapports dans l'Eglise soient froids et bureaucratiques comme c'est l'habitude et le genre des gouvernements totalitaires. Et il n'est pas non plus possible d'exposer la dignité du ministère épiscopal au triste spectacle consistant à fustiger les frères.

Dans les étranges et télégraphiques notes de limogeage de l'équipe pastorale rurale, il n'est pas fait état des faits qui le motivent; et, dans les arguments, il n'y a pas d'analyse de l'action pastorale du secteur impliqué. En vingt années, on n'avait jamais entendu parler autant de présidence qu'au cours des derniers jours. Le communiqué intitulé "note d'éclaircissement", loin d'éclairer, a au contraire semé un peu plus la confusion. Par les insinuations qu'il contient, ajoutées à l'interview donnée par l'archevêque-président, ce texte a conduit la presse à conclure qu'il s'agissait d'une affaire de corruption financière et d'insubordination ecclésiale. Il est regrettable que rien n'ait été fait jusqu'à maintenant pour "éclairer" vraiment l'opinion publique. Le résultat en est l'Eglise outragée et des frères exposés à la suspicion et "brûlés". Dans ce contexte, comme sonne faux l'expression "cohésion fraternelle".!

Au siège du secrétariat du Régional Nord-Est II, depuis l'arrivée du nouveau sous-secrétaire, le P. Giovanni Damilano, un climat pesant de méfiance s'est instauré. Correspondance contrôlée, contrôle rigide des voyages, des publications et des photocopies, tiroirs et archives surveillés. Et à chaque décision arbitraire, l'expression qui nous vient sur les lèvres est la même lamentation qui nous faisait trembler aux temps de la dictature: "Un camarade de plus vient de tomber". Tomber, c'est-à-dire dans les filets de la répres-



sion. Comment peut-on permettre que l'Eglise, rempart de la résistance à l'autoritarisme de la dictature, devienne le lieu où s'appliquent aujourd'hui des procédés semblables? Si nous le permettons, nous ne serons pas les dignes fils de cette Eglise du Nord-Est qui s'est fait respecter parce qu'elle a élevé la voix pour la défense des pourchassés, dans ce mémorable document d'évêques et de supérieurs majeurs "J'ai entendu les cris de mon peuple" *.

Il est plus qu'évident qu'il s'agit d'une confrontation entre deux façons d'être Eglise et deux styles de vie ecclésiale.

Nous demandons à nos évêques qu'au nom de Dieu ils prennent la responsabilité de mettre un "ça suffit" à cette escalade d'autoritarisme. Les liens de communion et de confiance fraternelles ne peuvent être brutalement substitués par des rapports froids et bureaucratiques, au contenu juridique douteux, basés sur la méfiance et sur un absurde sentiment consistant, de la part de l'autorité, à se croire l'objet d'une contestation systématique.

Nous invitons nos frères à lutter ensemble pour que restent plantés dans notre Eglise les jalons du concile Vatican II et de Medellin, réaffirmés à Puebla, jalons d'une vie ecclésiale sous le signe de l'engagement avec les opprimés ainsi que de la communion et de la participation.

Pour notre part, nous nous déclarons décidés à résister jusqu'au bout à l'autoritarisme et à l'arbitraire, pour la gloire de Dieu et l'honneur de l'Eglise, par fidélité à l'Evangile de la justice et de la liberté.

Que Dieu nous éclaire, nous bénisse et nous conduise tous à la conversion!

Recife, le 8 août 1988

P. Antonio Maria Guerin,
aumônier de la Commission régionale de pastorale de la jeunesse du milieu populaire

P. José Iván Pimente Teófilo,
aumônier de la Commission régionale des communautés ecclésiales de base

Lúcia Nadalete Sá Barreto,
coordinatrice du Centre de défense des droits de l'homme

Luís Tenderini,
assesseur de la Commission régionale de pastorale ouvrière

Stiván Imre Laszló Arbocz,
président du Conseil régional d'articulation des laïcs

Mônica Alves de Oliveira,
coordinatrice régionale du mouvement des chrétiens universitaires

Ivete Brandão,
coordination régionale du mouvement du Renouveau chrétien

Luis Barros da Silva,
responsable régional de l'Action catholique ouvrière

Adelson Barbosa de Oliveira,
coordinateur de l'Action des chrétiens en rural

Lizete Lins de Oliveira,
Mouvement de promotion de la femme, et pastorale de la femme marginalisée

Edson Silva,
coordination régionale du Conseil indigéniste missionnaire

P. Humberto Plumen,
coordination du Département d'enquêtes et de conseil (DEPA)

Adenilton Gomes Sampaio,
commission provisoire du directoire académique de l'Institut de théologie de Recife

P. Claudio Sartori,
directeur de l'Institut de théologie de Recife

Maria Vanise Rezende de Araujo,
coordinatrice du service de documentation et d'information populaire

(Ont signé aussi, dans les jours suivants, les responsables de la pastorale de la santé populaire, de la pastorale universitaire et de la pastorale du secondaire).

---

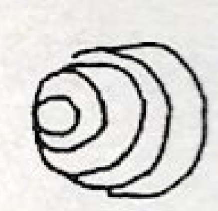
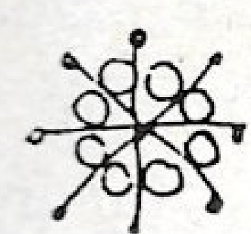
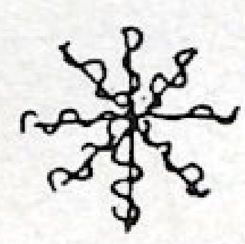
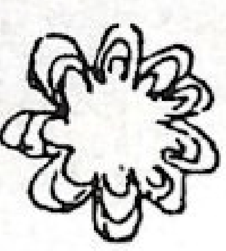
* Du 6 mai 1973. Texte intégral, cf. DIAL D 99 (NdT).

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine
47 quai des Grands-Augustins, 75006 Paris, France
Tél.: 1 / 46 33 42 47

DIS !... TU M'ECOUTES ?



Il était une fois un géant très méchant.
Un jour, il décida d'écraser le village du Sépey.
Au-dessus du village, il y a un immense bloc de rocher.
Alors, il voulut le pousser sur le village.
Mais, il s'assit pour le contempler encore une dernière fois.
Après un long moment, il se releva pour pousser le gros rocher.
Mais il eut beau pousser, pousser encore, le rocher ne bougea pas d'un millimètre.
Il essaya encore une fois mais le rocher ne bougea toujours pas.
Le géant était très lourd et avait enfoncé le rocher dans la terre.
Tout d'un coup, il entendit un éclat de rire.
C'était la Fée d'Iti qui se moquait de lui.
Il eut tant de honte, qu'il partit et on ne le revit jamais.

Tiré d'une brochure réalisée par une classe de Rossinière qui raconte "les histoires du Pays-d'Enhaut".

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

J.A.
1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE